

Le capital immatériel et création des richesses : entre connaissance scientifique et dédale épistémologique d'un paradigme

Intangible capital and wealth creation: between scientific knowledge and the epistemological maze of a paradigm

Ahmed ZOHEIR, (PHD)

*Laboratoire Interdisciplinaire de Recherches Économiques, Économétriques et Managériales
Faculté des Sciences Juridiques, Économiques et Sociales
Université Mohammed Premier de Oujda, Maroc.*

Abderahman EL ARABI, (PES)

*Laboratoire Interdisciplinaire de Recherches Économiques, Économétriques et Managériales
Faculté des Sciences Juridiques, Économiques et Sociales
Université Mohammed Premier. Maroc.*

Adresse de correspondance :	Faculté des Sciences Juridiques, Économiques et Sociales- Oujda Université Mohammed Premier Oujda, Maroc BP 658 Oujda 60000 Maroc.
Déclaration de divulgation :	Les auteurs n'ont pas connaissance de quelconque financement qui pourrait affecter l'objectivité de cette étude.
Conflit d'intérêts :	Les auteurs ne signalent aucun conflit d'intérêts.
Citer cet article	ZOHEIR, A., & EL ARABI, A. (2022). Le capital immatériel et création des richesses : entre connaissance scientifique et dédale épistémologique d'un paradigme. International Journal of Accounting, Finance, Auditing, Management and Economics, 3(3-1), 158-170. https://doi.org/10.5281/zenodo.6582469
Licence	Cet article est publié en open Access sous licence CC BY-NC-ND

Received: April 17, 2022

Published online: May 30, 2022

Le capital immatériel et création des richesses : entre connaissance scientifique et dédale épistémologique d'un paradigme

Résumé

L'économie internationale connaît une mutation de la production par un déplacement des forces motrices de l'économie. Ce passage d'une production matérielle à une autre immatérielle explique l'intérêt croissant porté à l'étude du capital immatériel.

Le capital immatériel constitue un concept novateur et complexe. Il n'est pas aisé à cerner, de par sa portée multidimensionnelle, la difficulté de son identification, de sa mesure et de son affectation dans le tissu productif des économies, à partir des données des systèmes de comptabilité traditionnelle.

L'approche basée sur le concept du capital immatériel a le mérite d'offrir un cadre permettant d'assimiler la dynamique et le processus de création de la richesse au niveau macroéconomique, d'en identifier les ressorts internes et externes et d'optimiser, par ricochet, le processus de conception et de mise en œuvre des politiques économiques.

Toutefois, le caractère pluridisciplinaire de ce concept complexifie l'assimilation de ce type de capital. De ce fait, il paraît nécessaire d'étudier cette connaissance dans une approche interdisciplinaire afin de faire dissiper ses équivoques.

L'objectif de cet article est de démystifier la complexité du capital immatériel comme facteur de création des richesses selon une approche épistémologique. Nous étudierons la scientificité de ce paradigme de sa genèse à sa portée. Pour cela, nous ferons appel aux écoles épistémologiques. Cet article répond à la problématique suivante : dans quelle mesure l'approche épistémologique complexifie la représentation scientifique du capital immatériel ?

Mots clés : Capital immatériel, connaissance scientifique, création des richesses.

Classification JEL: E61

Type de l'article : Article théorique.

Abstract

The international economy is undergoing a shift in production through a shift in the driving forces of the economy. This shift from material to immaterial production explains the growing interest in the study of intangible capital. Intangible capital is an innovative and complex concept. It is not easy to define, due to its multidimensional scope, the difficulty of identifying, measuring and allocating it in the productive fabric of economies, using data from traditional accounting systems.

The approach based on the concept of intangible capital has the merit of offering a framework for assimilating the dynamics and process of wealth creation at the macroeconomic level, identifying its internal and external drivers and optimizing, by implication, the process of designing and implementing economic policies.

However, the multidisciplinary nature of this concept makes the assimilation of this type of capital more complex. Therefore, it seems necessary to study this knowledge in an interdisciplinary approach in order to dispel its ambiguities.

The purpose of this article is to demystify the complexity of intangible capital as a factor of wealth creation according to an epistemological approach. We will study the scientificity of this paradigm from its genesis to its scope. To do so, we will appeal to the epistemological schools to study the scientificity of intangible capital. This article answers the following question: to what extent does the epistemological approach complicate the scientific representation of intangible capital?

Keywords: Intangible capital, scientific knowledge, wealth creation.

JEL Classification: E61

Paper Type: Theoretical research.

1. Introduction

Les critères que les spécialistes de l'économie et des finances utilisent pour identifier et mesurer la richesse ont connu des évolutions. La valeur globale des États était calculée, en fonction de leurs ressources naturelles, puis comptabilisée sur la base des données liées au PIB. Toutefois, pour que cet indicateur livre la mesure demandée, il faudrait entre autres que :

- la totalité des biens et des services, pendant une période, soit enregistrée ;
- l'effort fourni pour l'obtenir soit exactement évalué ;
- les prix expriment toutes les utilités marginales des biens et des services.

Autant de conditions qui font défaut. La communauté scientifique des économistes a adopté d'autres indicateurs. Le capital immatériel, comme paradigme économique, s'est affirmé comme l'un des paramètres à intégrer dans la mesure de la valeur globale des États et des entreprises.

Les études menées à ce titre confirment que le capital immatériel constitue le socle de création de la richesse et du développement économique durable puisqu'il englobe des composantes structurelles qui permettent de créer de la valeur et de la richesse sur une base pérenne (World Bank (2005), BAM & CESE, 2016).

L'intérêt croissant porté à l'identification et à la mesure du capital immatériel tire sa justification de la tendance des économies vers de plus en plus d'intangibilité. En dépit des difficultés à le fonder théoriquement, le paradigme de capital immatériel s'impose à nous comme catégorie de la pratique. Si la dimension juridico/économique est évidente dans le débat suscité par la thématique de la contribution du capital immatériel dans la création de richesse, elle n'est sans doute pas la seule, ni même la plus importante. La dimension scientifique de la question soulevée est certainement tout aussi importante ; la dimension épistémologique ne saurait non plus échapper au regard averti.

Cependant, la thématique de recherche concernant la scientificité du capital immatériel est encore à un stade embryonnaire. Il n'existe toujours pas un construit scientifique précis. Dans une approche conceptuelle, le capital immatériel est un paradigme qui coagule une multitude de désignations au point qu'il ne fait pas l'unanimité au sein de la communauté scientifique. Comme toute connaissance, le capital immatériel pose un problème de genèse, d'identification, de représentation et de portée.

Ce paradigme constitue une notion complexe par sa portée multidimensionnelle et la difficulté de sa mesure à partir des données des systèmes de comptabilité traditionnels. Il génère de l'ambiguïté dans les sciences économiques parce que les théoriciens l'ont cantonné à une seule discipline. Or, c'est une notion polysémique commune aux disciplines philosophiques, épistémologiques, économiques, idéologiques, culturelles, anthropologiques, sociologiques, techniques et juridiques. La compréhension de ce paradigme nécessite donc de l'intégrer dans une approche interdisciplinaire afin de faciliter la compréhension de ses différents contours.

L'étude de la complexité de ce paradigme, et éventuellement sa démystification, nécessite donc de l'inscrire dans différents champs disciplinaires.

L'étude de l'histoire d'une connaissance et sa scientificité nécessitent de faire appel à la discipline qui pilote cette approche, notamment l'épistémologie. Ce champ disciplinaire nous permettrait d'étudier la scientificité de la création de richesses par le capital immatériel. Ainsi, l'analyse du paradigme de capital immatériel via l'épistémologie nous permettrait d'assimiler la manière dont cette connaissance est construite (Latouche, 1978).

Au niveau macroéconomique, le Maroc figure parmi les premiers pays qui ont fait le choix délibéré de conduire une mesure de leur richesse globale et par conséquent, de déduire la valeur de la richesse immatérielle du pays. La récente évaluation est réalisée par la Banque Centrale et le Conseil Économique Social et Environnemental (BAM & CESE, 2016), en l'adaptant aux spécificités de l'économie marocaine.

Dans cette perspective épistémologique, cet article essaie de répondre à la problématique suivante : dans quelle mesure l'approche épistémologique démystifie la représentation scientifique du capital immatériel ?

Les objectifs de cet article sont donc de revisiter et d'approfondir la notion le capital immatériel dans sa dimension purement épistémologique et historique, en portant la réflexion sur les modalités permettant de : (1) vérifier la pertinence de la scientificité du capital immatériel (2) démystifier la complexité scientifique du capital immatériel considéré comme une forme de richesse.

Afin d'apporter des éléments de réponse concernant la scientificité du capital immatériel, nous inscrivons notre réflexion dans cinq écoles (moules) épistémologiques. Les deux premières écoles, françaises, présidées par Bachelard (1947) et Walras (1926), la troisième école, américaine, à travers les avancées de Kuhn (1970), la quatrième école est-allemande, via son fondateur Popper (1973), la cinquième école, anglaise, fondée sur le concept du programme de recherche scientifique de Lakatos (1978).

Dans cette approche, nous instrumentalisons la théorie appropriée à notre conceptualisation du capital immatériel selon chaque moule épistémologique. L'objectif est de lui donner sens dans un regard purement épistémologique et dissiper les équivoques. Nous présentons en premier lieu la démarche de chaque auteur pour vérifier la scientificité des connaissances, ensuite, nous transposons les démarches sur le capital immatériel.

2. Sous basement théorique du capital immatériel et instrumentalisations des moules épistémologique

2.1. Le capital immatériel comme programme de recherche scientifique

Pour qu'une connaissance soit scientifique, Lakatos (1978) indique qu'elle doit se référer à un programme de recherche scientifique. Ce dernier est constitué d'un noyau dur et une ceinture protectrice. Le noyau dur est divisé entre les heuristiques positives d'une connaissance (croyances) et les heuristiques négatives (interdits). Tandis que la ceinture protectrice est constituée des théories produites de ce noyau dur et qui tourne en orbite autour de la ceinture protectrice. Le programme de recherche scientifique peut être progressif — fécond — générassent ou dégressif-stérile et dégénéressent.

Le capital immatériel est un programme de recherche scientifique puisqu'il s'inscrit dans une approche libérale, notamment à travers la théorie du capital humain fondé par Schulz (1961) et développer par la suite avec Becker (1964). Chez les néoclassiques, la théorie du capital humain impute les différences de salaires à des différences de la productivité ; différences qui découlent elles-mêmes des différences dans les qualités de facteurs de production. Dans ce sens, le capital immatériel se compose d'un noyau dur à travers les fondements et les hypothèses de la théorie néoclassique. Cette théorie est progressive, féconde et générassent puisqu'elle a produit un ensemble de théories à savoir : la théorie de la détermination des prix, la théorie des jeux, la théorie de marché et la théorie du capital humain. Le capital immatériel fécond lui-même d'autres théories à savoir théorie du capital humain, capital social, capital institutionnel, etc. Il est de même générassent puisqu'il génère la théorie du ménage, la théorie de la connaissance, la théorie de la santé, la théorie du bien-être, la théorie du bonheur, etc.

2.2. Les obstacles épistémologiques du capital immatériel

Pour vérifier la scientificité des connaissances, Bachelard (1947) a introduit la notion de l'obstacle épistémologique. Cet obstacle signifie ce qui vient s'installer entre le désir de connaître du champ scientifique et l'objet d'étude. L'obstacle épistémologique peut induire la communauté scientifique en erreur quant à ce qu'elle croit pouvoir connaître du phénomène en question.

Bachelard (1947) présente une dizaine d'obstacles épistémologiques à savoir : l'expérience première, la connaissance générale, l'obstacle verbal, la connaissance pragmatique, l'obstacle substantialiste, le réalisme, l'obstacle animiste, le mythe de la digestion, la libido et enfin les obstacles de la connaissance quantitative. Pour le besoin de cet article, nous empruntons les obstacles qui nous paraissent utiles.

2.2.1. L'expérience première du capital immatériel

Dans la formation de l'esprit scientifique du capital immatériel, le premier obstacle, c'est l'expérience première placée avant et au-dessus de la critique. Le principe de ce premier obstacle consiste à questionner le capital immatériel et ses composantes. Le capital immatériel n'est pas critiqué notamment par son apport « négatif » au processus d'accumulation de la richesse. Il s'identifie comme « la » nouvelle forme de création de valeur au niveau microéconomique et macroéconomique (Bouaïss & Girard-Guerraud, 2021). À notre connaissance, aucune littérature économique n'identifie un apport « négatif » de ce capital en matière de destruction des richesses. Étant donné qu'aucune critique n'est opérée concernant la destruction des richesses ou d'augmentation des inégalités économiques et sociales, l'expérience première ne peut, en aucun cas, être un appui pour maintenir la validité, la durabilité et la scientificité du capital immatériel.

L'expérience première du capital immatériel est illusionniste ; elle pratique le prolongement de ce paradigme au lieu de choisir sa compréhension méthodologique.

En se référant aux apports théoriques portant sur le capital immatériel, cette connaissance se présente comme un paradigme dans la création des richesses et de la valeur au niveau microéconomique et macroéconomique. Les écrits des auteurs et des institutions nationales et internationales convergent vers une vision optimiste du capital immatériel (Edvinson & Malone, 1999 ; Epingard, 1999 ; Gu & Lev 2003, 2011 ; Abbad, 2017 ; Estoile & Mien (2020 ; World Bank, 2005 ; IRES, 2015 ; OCDE, 2006 ; BAM & CESE, 2016). Pour Haskel & Westlake (2018) l'économie et la création des richesses ne fonctionnent pas que par l'investissement matériel, mais essentiellement via d'autres richesses notamment la connaissance, la justice sociale, les relations sociales au sein d'une société. L'investissement en capital immatériel constitue ainsi la matière noire d'une économie. De leur part, Corrado & al (2012), Garner & al (2021) et Demmou & Franco (2021) ont étudié la relation qui existe entre le capital immatériel et la croissance économique. Les auteurs concluent que la croissance économique est justifiée par les investissements dans la connaissance. Les investissements dans la création de connaissances comprennent des dépenses dans le « capital humain ». Le capital immatériel constitue un investissement stratégique sur le long terme d'une part, pour la croissance des entreprises et d'autre part, dans le développement et la croissance économique. De même Corrado, Hulten et Sichel (2009) précisent que l'émergence et l'expansion exponentielle et l'application des connaissances technologiques (Recherche et Développement, changement technique incarné par le capital, compétence), et le capital social sont des variables fondamentales pour la croissance économique. Les auteurs ont constaté aussi que l'introduction de l'investissement immatériel dans le processus productif (non agricoles), permet d'augmenter le taux de la croissance économique estimé de la production par heure de 10 à 20 % par rapport aux économies qui ignorent les richesses immatérielles. L'inclusion des richesses immatérielles impacte significativement les taux de croissance de la productivité du travail.

De leur part, Fustec & Marois (2006) indiquent que l'intégration du capital immatériel dans le processus productif permet de créer des écarts de performance économique entre les institutions. Les auteurs considèrent que les économies qui introduisent les richesses immatérielles dans leurs processus productifs sont les mieux à pouvoir générer des gains de productivité et maximiser par ricochet la création de leurs richesses.

2.2.2 Connaissance générale comme obstacle à la connaissance scientifique du capital immatériel

La connaissance générale constitue un obstacle épistémologique pour le développement du capital immatériel. Pour Bachelard (1947, p. 57) « ... au niveau même des sciences mathématiques, la généralisation à travers la première expérience n'est pas la bonne ; ce n'est pas la première forme qui est réellement formative ».

Il est communément admis au sein des économistes que le paradigme du capital immatériel est en phase de généralisation, et par conséquent, il est formatif. Le capital immatériel présente un risque de généralisation hâtive. Les généralisations concernant le rôle fondamental du capital immatériel dans le processus de création de richesses et des valeurs, au niveau microéconomique et macroéconomique, constituent un biais épistémologique.

2.2.3. De l'actif immatériel au capital immatériel : paradoxe d'un obstacle verbal

Pour Bachelard (1947), l'obstacle verbal présente un biais fondamental pour la compréhension d'une connaissance. Cet obstacle offre une extension abusive des images familières à la connaissance objective. Ainsi, le capital immatériel n'échappe pas à ce dédale ; l'unanimité concernant l'utilité de cet actif ne fait que cacher son ignorance par le mot généralement utilisé à savoir le capital. L'utilisation du terme capital et actif change de représentation pour l'immatériel.

L'utilisation verbale du capital immatériel renvoie à l'accumulation et à une augmentation des biens, à la création de la valeur et par ricochet, à une production de richesse dans un processus continue au niveau des États et des entreprises.

Par contre, l'image que renvoie l'actif matériel n'est pas celle du capital immatériel. L'actif immatériel a une représentation et une perception financière et comptable qui renvoient essentiellement à l'idée d'un investissement. Or, un investissement, quelle que soit le champ d'application présente, un risque, une menace, un aléa, une vulnérabilité ou un danger (Larkèch, 2011). De ce fait, investir dans un actif immatériel suppose la prise d'une probabilité d'occurrence d'un événement lié à cet investissement qui peut entraîner des effets positifs ou négatifs sur l'investissement initial.

Selon une approche juridique, la notion de capital humain fait office d'un oxymore. L'Homme est considéré comme une personne et il y a une antinomie fondamentale entre les biens et les personnes. L'épithète humaine accolée au terme capital serait abusive, pour Carbonnier (1995) « *Le corps humain est le substratum de la personne : son caractère est donc sacré* ». Il en résulte son indisponibilité et son inviolabilité : le corps est hors du commerce.

2.3. Kuhn et la structure de la révolution scientifique du capital immatériel

Pour Kuhn (1970), une connaissance est scientifique si elle passe par trois états : état normal, état de crise et état de révolution. L'état de crise est accompagné par des énigmes et des anomalies qui se compliquent davantage, et conduisent par ricochet à l'apparition des dysfonctionnements au sein de la communauté scientifique.

Le capital matériel se situe entre la phase normale et de crise. La phase normale unanime la vision de la communauté scientifique des économistes concernant sa portée en matière de développement économique au niveau microéconomique et macroéconomique (comme nous l'avons vérifié précédemment au niveau de l'obstacle de la connaissance générale et l'expérience première). Le capital immatériel se présente comme une nouvelle vision du champ disciplinaire économique qui incitent à davantage d'investissement dans l'immatériel et de l'intégrer dans l'édification des choix économiques et stratégiques des pays (OCDE, 2021).

Cette étape normale du capital immatériel est accompagnée par des énigmes et des anomalies. Ces dernières se produisent à travers un ensemble des questions auxquels la communauté scientifique des économistes ne trouve pas des réponses (problème de l'identification, de la

mesure, de la représentation...). Le doute et les questionnements apportés au paradigme du capital immatériel constituent un outil efficace pour faire évoluer et développer le capital immatériel. La multiplication des énigmes autour du capital immatériel, en créant des anomalies, ont provoqué un déplacement du concept vers une phase de crise.

2.4 Popper et la logique de la découverte scientifique du capital immatériel

L'histoire et la logique de la découverte des connaissances consistent d'une part, à déterminer la manière dont les erreurs et les biais affectent le capital immatériel, et d'autre part, de tester et vérifier les hypothèses qui constituent le « capital immatériel ». Pour Popper (1973), la scientificité d'une connaissance dépend essentiellement de sa capacité à résister à la réfutabilité. Toute théorie qui résiste à la réfutabilité est considérée comme une bonne théorie. L'auteur évoque le paradoxe lié à l'utilisation de la méthode inductive en partant du particulier pour comprendre le général. L'analyse du capital immatériel, à travers l'induction, produit des énigmes et des anomalies au niveau macroéconomique et présente, par conséquent, un obstacle à la compréhension de ce paradigme.

Traiter le capital immatériel à travers la réfutabilité constitue un outil pertinent pour assimiler la logique de ce paradigme et pour vérifier sa scientificité. Le capital immatériel n'est scientifiquement acceptable que s'il est réfutable, c'est-à-dire, qu'il peut être soumis à des tests expérimentaux afin de vérifier la concordance de ses prédictions théoriques avec les observations. Si le capital immatériel n'est pas réfuté, à travers le syllogisme hypothétique, par aucune expérience ou observation, sa scientificité est remise en cause.

Le syllogisme hypothétique d'un investissement en capital immatériel permettant de générer de la valeur et de la richesse peut être tracé selon le raisonnement suivant :

Si le capital immatériel crée la richesse, alors il crée de la valeur. Le capital immatériel crée de la richesse, par conséquent il crée la valeur. La proposition hypothétique dans la prémisse majeure se divise en précédant et en antécédent. Atteindre la fin du syllogisme consiste à supposer que le capital immatériel crée de la richesse ; c'est-à-dire selon le raisonnement de la logique scientifique, il faut affirmer l'antécédent de la prémisse majeure dans la proposition hypothétique pour que la conclusion en découle nécessairement. De ce fait, il suffit de démontrer et confirmer que le capital immatériel permet de créer de la valeur pour conclure qu'il crée de la richesse. Cette dernière devient un postulat qui n'est pas démontré, mais accepté suite à la confirmation de la relation positive entre investissement immatériel et création de la valeur.

En modifiant la prémisse mineure dans notre syllogisme hypothétique de sorte qu'elle devienne : si le capital immatériel crée de la richesse, il crée de la valeur ; il crée la valeur par conséquent il crée de la richesse. Au lieu d'affirmer l'antécédent, nous affirmons le conséquent. Dans ce cas, la vérité du conséquent remonte à la vérité de l'antécédent. Donc, au lieu de démontrer que le capital immatériel crée de la richesse pour dire qu'il crée la valeur, il suffit de démontrer qu'il crée la valeur pour conclure qu'il crée de la richesse.

2.5. La scientificité de la mesure du capital immatériel selon Walras

Pour Walras (1926, p. 3), « une connaissance est scientifique lorsqu'elle rencontre un assentiment général et définitif qui est le signe de vérité acquise à la science ». La scientificité d'une connaissance, d'un modèle, d'une démonstration ou d'une construction dépend essentiellement de l'existence d'un assentiment et d'une unanimité générale qui sont admis au sein de la communauté scientifique d'un champ disciplinaire. L'élaboration des modèles doivent alors obéir aux mêmes méthodes et impératives des diverses sciences.

La notion de capital immatériel semble n'exiger aucune explication. Toutefois, depuis que la « métaphysique économique » s'est avisée d'établir une relation de causalité ou tout au moins de corrélation positive entre capital matériel et création de valeur, la notion de capital

immatériel est devenue tellement complexe, tellement indéterminée que les économistes sont obligés d'employer des langages obscurs.

3. Analyse de la scientificité du capital immatériel

D'après les résultats obtenus de notre travail de recherche concernant la scientificité du capital immatériel, nous avons constaté que ce paradigme se situe dans un dédale épistémologique. Ces moules, dans lesquels nous avons inséré le capital immatériel ; ont présenté différents résultats. En instrumentalisant le raisonnement de Bachelard (1947) pour expliquer la scientificité du capital immatériel, nous avons trouvé que ce dernier présente des obstacles épistémologiques à savoir l'expérience première, la connaissance générale et l'obstacle verbal.

Le biais de l'expérience première s'explique par le fait que les économistes sont réticents à la thématique de recherche relative au capital immatériel ; cette thématique n'est pas encore accompagnée d'esprit critique et d'interrogation. La doctrine dominante stipule que l'investissement en capital immatériel est synonyme de création des richesses (Bontis, 2001 ; Roos, 1998 ; Stewart, 1997 ; Edvinsson & Malone, 1999 ; Bounfour & Épinette, 2006 ; Epingard, 2002). Les impressions, générées par les sens et les expériences quotidiennes des économistes, présentent des freins à une compréhension scientifique du capital immatériel. Ainsi, les écrits et les études concernant ce paradigme ne produisent pas des lectures opposées qui permettent sa critique et de questionner de l'intérieur afin de mieux assimiler et comprendre ce paradigme. De ce fait, les lectures concernant le capital immatériel, considéré comme une nouvelle forme de création des richesses, doivent se faire dans deux sens opposés.

Le capital immatériel doit être étudié non seulement comme créateur de richesse, mais aussi dans une perception de destruction de la richesse et par conséquent, il peut impacter négativement le bilan financier et social des entreprises et des États. Ces lectures opposées échappent à la thématique du capital immatériel. Dans l'expérience première du capital immatériel, il est fondamental pour les économistes de questionner le paradigme afin de dépasser cet obstacle.

Le capital immatériel présente un biais de généralisation en matière de production de la valeur et par conséquent des richesses pour les entreprises et pour les États. Cet obstacle peut être dépassé si les intervenants dans le champ disciplinaire des économistes inscrivent ce paradigme dans une zone de perturbation. Ces zones conduisent vers une compréhension du capital immatériel et peuvent briser, par conséquent, le biais de l'interprétation et de la représentation générale du capital immatériel. Le parallélisme de l'obstacle de la connaissance générale avec le capital immatériel est significatif. De ce fait, pour que ce paradigme s'impose comme connaissance scientifique, il doit être déformé à un stade précis afin de freiner l'obstacle de généralisation. Le capital immatériel doit être inscrit dans une approche complexe pour mieux assimiler cet outil de pilotage des politiques économiques.

Par ailleurs, le capital humain, qui dérive de l'économie immatérielle, présente un obstacle verbal. Il serait un oxymore sur le plan économique et juridique. Le capital humain ferait preuve d'un oxymore, puisque l'homme n'est pas considéré comme un bien (un bien que l'on peut s'approprier), c'est un sujet de droit. L'homme n'est pas un capital, mais plutôt dispose d'un capital. Sa représentation dans le champ disciplinaire économique comme en gestion "d'actifs" matériels ou des "ressources" humaines et a fortiori immatérielles est inadaptée, car l'homme n'est pas une marchandise que l'on peut comptabiliser en stocks. L'être humain n'a pas une valeur. Il n'est pas une valeur, mais il contribue au processus de création de la valeur et affect son capital cognitif dans le processus de création des richesses.

On a constaté aussi qu'au niveau de la diversification verbale entre capital immatériel, actif immatériel, la complexité scientifique s'installe davantage en matière d'identification, de représentation. Ainsi, la contrainte de la valeur de l'immatériel s'impose dans le sens où le

patrimoine immatériel qui s'accumule pour être transmis aux futures générations pourrait-il gardé la même valeur afin de capitaliser sur cette richesse ? La valeur d'un bien immatériel peut s'apprécier ou se déprécier. Cette volatilité présente un risque de possession et de représentations de cette richesse. Cette énigme s'installe davantage lors de l'utilisation de la notion du patrimoine ou actif immatériel.

L'histoire de la pensée économique indique que le capital s'accumule au niveau micro et macroéconomique afin d'être reproduit ou affecté dans un processus productif dans le long terme. L'application de ce raisonnement au capital immatériel donne la représentation que tout ce qui est immatériel s'accumule dans le temps. Ainsi, le capital immatériel, à travers son processus d'accumulation, a une tendance haussière qui ne peut diminuer. Non seulement le capital immatériel s'apprécie dans le temps, mais contribue aussi au système productif et permet de reproduire les richesses. Le capital immatériel renvoie à l'image de croissance et d'augmentation de la productivité économiques.

Par ailleurs, investir dans un actif immatériel présente des risques de perte par rapport aux coûts d'investissements. De même, il peut générer des dommages sur lesquels l'agent économique n'a pas une prise. Approcher l'économie immatérielle sous l'angle d'un actif suppose la prise de conscience des pertes et des coûts qui peuvent survenir suite à la défaillance de cet investissement. L'actif immatériel présente un risque ; ce dernier s'installe à travers l'insécurité et l'ambiguïté de l'investissement immatériel qui peut conduire à des situations de crise et de défaillance suite à la globalisation des risques liés à l'actif immatériel.

Ces biais représentent un obstacle pour et la représentation scientifique du paradigme du capital immatériel. Ce paradigme doit surmonter ses obstacles afin d'atteindre un stade de scientificité et dépasse par conséquent, les biais qui handicapent sa scientificité.

En ce qui concerne l'instrumentalisation via la démarche Khumienne, le capital immatériel se situe dans un dédale entre l'état normal et l'état de crise. Cette nuance de positionnement est expliquée essentiellement par le fait que, d'une part, la communauté scientifique est d'accord sur la pertinence du capital immatériel concernant sa portée et sa capacité de créer de la valeur et des richesses. D'autre part, les énigmes et les anomalies se multiplient concernant la mesure et l'évaluation de cette richesse. Il n'existe pas un modèle type pour évaluer cette richesse au niveau microéconomique et macroéconomique. Cette nuance complexifie la représentation scientifique du capital immatériel.

D'après la réfutabilité poppérienne, le paradigme du capital immatériel n'est pas arrivé à un stade où il peut être réfuté. De ce fait, la résistance du capital immatériel face aux critiques et aux tests de réfutabilité ne peut être confirmée. Tant que le capital immatériel n'est pas soumis à des tests de réfutabilité, la communauté scientifique ne peut le considérer comme une bonne théorie selon le raisonnement de Popper (1973). La théorie économique ne réfute pas la portée négative du capital immatériel. Ce paradigme se trouve dans un état où la création de richesse est assurée par l'investissement en capital immatériel. Toutefois, il doit être soumis à des tests de réfutabilité et à des vérifications empiriques qui peuvent infirmer ou confirmer sa capacité à créer des richesses ou de destruction des richesses. Si le capital immatériel résiste à l'un de ces deux tests, la conclusion est que cette théorie est bonne.

Nous avons démontré que le capital immatériel se réfère à un programme de recherche scientifique. Il constitue à la fois un noyau dur et une ceinture protectrice. Le noyau dur est constitué par les fondements du capital immatériel tels quels sont élaborés par ces institutions nationales et internationales (World Bank, 2005) (OCDE, 2006) (BAM & CESE, 2016) (IRES, 2015). Le capital immatériel est progressif du fait que son noyau dur produit des théories comme la théorie du capital humain, la théorie du capital social, la théorie du capital institutionnel, etc. Il est fécond et générassent puisque d'autres théories naissent de ces types de capital à savoir : la théorie de la confiance, la théorie de la santé, la théorie de l'éducation, etc. Ces théories constituent, par ricochet, une ceinture protectrice pour le capital immatériel.

À titre d'illustration et dans le cas du Maroc, la valeur du capital immatériel entre 1999 et 2013 a été mesurée en se référant à la méthodologie de la Banque Mondiale étendue et adaptée afin d'apprécier la richesse globale du Maroc et ses composantes. Cette méthode consiste de mesurer la richesse du pays, dans une approche globale, à travers l'intégration des composantes matérielles (capital produit, capital naturel et avoirs extérieurs nets) et les composantes immatérielles (capital social, humain et institutionnel).

Le capital immatériel est évalué de manière indirecte, en déduisant le capital produit, le capital naturel et les avoirs extérieurs nets de la richesse globale du pays. Or, le résidu obtenu ne permet pas de déterminer la juste valeur des composantes immatérielles.

Afin de compléter les approches proposées par la méthodologie de la Banque Mondiale, les composantes inestimables du capital immatériel marocain à savoir : la stabilité, la diversité culturelle de l'ensemble des composantes du pays, les capitaux culturels, historiques et politiques ont été analysés, afin de mieux tenir compte du capital immatériel dans le processus de création de la richesse.

BAM et CESE (2016) ont procédé à l'extension du modèle de la Banque Mondiale. L'objectif de ces deux institutions est de tenir compte des caractéristiques spécifiques du Maroc. Dans cette approche, les dépenses d'éducation ont été déduites, les ressources halieutiques qui n'étaient pas prises en considération dans le modèle de la Banque Mondiale ont été intégrées au niveau de la mesure du capital naturel. Ainsi, d'autres paramètres ont été révisés, de manière à mieux refléter la composante immatérielle de la richesse.

L'approche adoptée par les institutions marocaines consiste à évaluer la richesse globale du pays par la valeur actualisée de la consommation future nationale, durant les 25 prochaines années. De ce fait, les données utilisées sont celles de la comptabilité nationale, laquelle fournit les dépenses de consommation finale nationale qui est constituée, à hauteur de 75 %, par la consommation des ménages et de 25 %, par la consommation finale des institutions publiques. La méthodologie adoptée par BAM et CESE (2016) pour évaluer et mesurer le capital immatériel au Maroc présente un biais méthodologique et scientifique. Ce biais remet en cause la scientificité du modèle utilisé par ces institutions. L'adaptation d'un modèle international au niveau de la mesure du capital immatériel du Maroc, en tenant compte de ses caractéristiques spécifiques, produit des résultats erronés. En ajustant le modèle, cela induit à des résultats qui ne suivent pas la démarche scientifique. L'ampleur et la gravité de cette adaptation résident dans le fait que, mesurer mal la valeur du capital immatériel aura des répercussions négatives sur la perception, la représentation concernant la création des richesses et sur l'édification des politiques économiques (Méreaux & Feige, 2022). En effet, dans ce désordre terminologique, une prise de position peut avoir des conséquences considérables. En exposant une interprétation d'une réalité complexe, elle détermine la perception que s'en font les mondes politiques et médiatiques et, par ricochet, l'opinion publique et donc, la façon dont elle sera traitée par chacune de ses sphères.

La transposition d'un modèle d'évaluation (et de développement économique) avec un ajustement peut induire à des résultats biaisés. Cela impacte aussi la capacité d'analyse et la pertinence de plaquer un schéma des normes économiques, sociologiques, anthropologiques sur une structure totalement différente.

4. Conclusion

Réduire le processus de création de valeur/richesses aux seuls facteurs matériels suppose qu'il n'existe qu'un seul savoir, une seule science considérée comme légitime. Nous détruisons ainsi les vestiges d'une forme de savoir qui nous dérange. Nous subissons ainsi un « épistémique » en écartant tout un panel de connaissance associé au capital immatériel.

L'objectif de cet article est de démystifier la complexité du capital immatériel comme facteur de création des richesses, approche épistémologique. Nous avons répondu à la problématique suivante : dans quelle mesure l'approche épistémologique démystifie la représentation scientifique du capital immatériel ?

Nous avons constaté que ce paradigme se situe dans un dédale épistémologique. La complexité des détours se situe dans un stade embryonnaire de la scientificité des connaissances. Les moules dans lesquels nous avons inséré le capital immatériel ont présenté différents résultats concernant la scientificité du capital immatériel.

D'après notre instrumentalisation du raisonnement de Bachelard (1947), le capital immatériel vérifie trois obstacles épistémologiques à savoir ; l'expérience première, la connaissance générale et l'obstacle verbal. Les deux premiers sont vérifiés du fait que le capital immatériel n'est pas critiqué au sein de la communauté scientifique pour un apport négatif au processus de création des richesses.

Un autre biais est vérifié à travers l'obstacle verbal. L'appellation "capital" diffère de celle d'actif. Le premier s'accumule, le deuxième renvoie vers l'image d'une augmentation ou une baisse de stock des richesses. Le capital immatériel fait l'objet d'un oxymore puisque l'être humain n'étant ni un bien ni une chose, et par conséquent, l'État et l'entreprise ne saurait par conséquent être propriétaire. L'homme ne doit pas être qualifié en économie comme une ressource, actif, ou même de valeur. De ce fait ni l'homme n'est qualifié de capital ni le capital ne peut être humain. Cependant, cette pluralité d'appellation complexifie davantage l'intégration de l'immatériel dans les choix économiques et impact même, la perception des retombées de la richesse immatérielle dans un processus productif.

Notre instrumentalisation du raisonnement de Kuhn (1970) conclut que le capital immatériel se situe entre la phase normale et la phase de crise. La première phase est vérifiée par le fait que le capital immatériel fait l'unanimité au sein de la communauté scientifique en termes de sa portée. De ce fait, la troisième étape, celle de révolution, n'est pas encore vérifiée par le capital immatériel.

Ainsi, le raisonnement de Popper (1973) nous a permis de conclure que le capital immatériel est une « bonne » connaissance scientifique puisqu'il résiste à la réfutabilité poppérienne. Les théories économiques concluent que l'investissement en capital immatériel permet de créer de la valeur, des richesses. Cette doctrine du capital immatériel n'est pas remise en cause ; elle n'est pas falsifiée par des théories ou des démonstrations contradictoires.

D'ailleurs, le capital immatériel est une connaissance scientifique selon le raisonnement de Lakatos (1978). Il se réfère à un programme de recherche scientifique. Il est progressif, fécond et générassent. Le noyau dur du capital immatériel est le programme du libéralisme.

Références

- (1) Abbad, T. (2017). Accumulation du Capital et gains de Productivité au Maroc. OCP policy center
- (2) Bachelard, G. (1947). La formation de l'esprit scientifique. Librairie Philosophique Éditions J. Vrin.
- (3) Becker, G. (1964). Human Capital: A Theoretical and Empirical Analysis, with Special Reference to Education. University of Chicago Press.
- (4) Bontis, N. (2001). Assessing knowledge assets: a review of the models used to measure intellectual capital. International journal of management reviews, 3 (1), 41–60.
- (5) Bouaïss, K., & Girard-Guerraud, C. (2021). Capital humain du dirigeant-

- entrepreneur et faillite des entreprises financées par ECF. *Revue française de gestion*, 47(299), 95-115.
- (6) Bounfour, A. & Epinette, G. (2006). *Valeur et performance des SI : une nouvelle approche du capital immatériel de l'entreprise*. Editions Dunod.
 - (7) Charbonnier, J. (1995). *Droit civiles, Les Personnes, Personnalités, Incapacités, Personnes morales*. Éditions PUF.
 - (8) Conseil économique, social et environnemental et Bank Al-Maghrib.(2016). *Richesse globale du Maroc entre 1999 et 2013 : le capital immatériel : facteur de création et de répartition équitable de la richesse nationale..*
 - (9) Corrado, C., Haskel, J., Jona-Lasinio, C., & Iommi, M. (2012). *Intangible capital and growth in advanced economies: Measurement methods and comparative results* (No. 6733). IZA Discussion Papers.
 - (10) Corrado, C., Hulten, C., & Sichel, D. (2009). *Intangible capital and US economic growth*. *Review of income and wealth*, 55 (3), 661–685.
 - (11) Demmou, L., & Franco, G. (2021). *Mind the financing gap: Enhancing the contribution of intangible assets to productivity*.
 - (12) Edvinsson, L., & Malone, M. (1999). *Le capital immatériel de l'entreprise : identification, mesure, management*. Éditions MAXIMA.
 - (13) Epingard, P. (1999). *L'investissement immatériel Cœur d'une économie fondée sur le savoir*. Éditions CNRS.
 - (14) Estoile, É., & Mien, E. (2020). *Capital humain, productivité et rémunération des enseignants*. *Regards croisés sur l'économie*, (2), 110-119.
 - (15) Fustec, A., & Marois, B. (2006). *Valoriser le capital immatériel de l'entreprise*. Éditions Eyrolles.
 - (16) Garner, C., Russell, M., Bessen, J., Meyer, P. B., & Sveikauskas, L. (2021). *Intangible Capital and US Productivity Growth in 61 Industries*.
 - (17) Gu, F. & Lev, B. (2011). *Intangible assets: Measurement, drivers, and usefulness*. In *Managing knowledge assets and business value creation in organisations: Measures and dynamics* 110–124.
 - (18) Haskel, J., & Westlake, S. (2018). *Capitalism without capital*. Éditions Princeton University Press.
 - (19) Institut Royal des Études Stratégiques (2015). *Richesse globale et capital immatériel du Maroc*. Rapport stratégique.
 - (20) Kuhn, T. S. (1970). *La structure des révolutions scientifiques*. Éditions Flammarion.
 - (21) Lakatos, I. (1978.). *The methodology of scientific research programme*. Cambridge : Éditions Cambridge University Press.
 - (22) Larkèche, S. (2011). *Épistémologie du risque*. Éditions L'harmattan.
 - (23) Méreaux, J. P., & Feige, J. (2022). *Proposition d'un modèle de traduction comptable et financière du capital humain*. *ACCRA*, 13(1), 33-55.
 - (24) Organisation for Economic Co-operation and Development. (2006). *Actifs immatériels et création de valeur*
 - (25) Organisation for Economic Co-operation and Development. (2021). *Mind the financing gap: enhancing the contribution of intangible assets to productivity economics*. Department working papers no. 1681.
 - (26) Popper, k. R. (1973). *La logique de la découverte scientifique*. Éditions Payot, Dl.
 - (27) Roos, J., Edvinsson, L. & Dragonetti, N. C. (1998). *Intellectual capital: Navigating the new business landscape*. Éditions Springer.
 - (28) Schultz, T. W. (1961). *Investment in Human Capital*. *The American Economic Review*, 51 (1).

- (29) Stewart, T. A. (1997). Intellectual Capital: The new wealth of organization. Éditions Currency.
- (30) Walras, L. (1926). Éléments d'économie politique pure ou théorie de la richesse sociale. Éditions définitive.
- (31) World Bank. (2005). Where is the wealth of nations? Measuring capital for the 21st century. The World Bank.